

des Princes &c. Fevrier 1712. 125

mes services à la tête des Armées de Sa M. " quand il devoit s'y traîner, pour obtenir " une Paix honorable & durable: il finit son " discours en disant qu'il étoit d'opinion qu'on " ne devoit entrer dans aucune negociation de " Paix avec la France, tant que l'Espagne & " les Indes serent entre les mains d'un Prince " de cette Maison.

Voilà l'essentiel du discours de Mr. de Marlborough, où nonobstant une modestie affectée, on découvre que l'envie du repos dans un âge on il dit *qu'il ne doit penser qu'à l'Eternité*, ne l'empêche pas de souhaiter de le voir encore à la tête des Armées, dût-il s'y traîner.

Il est, dit-il, porté pour la Paix, mais c'est à condition que la guerre durera jusques à ce qu'on ait fait la conquête de toutes les Espagnes & des Indes. C'est ainsi que Mr. de Marlborough lors qu'il étoit Plenipotentiaire aux Conférences de la Haye en 1709. en est convenu avec les Ministres d'Autriche & d'Hollande, sur les instructions que Milord Godolphin, le Comte de Sunderland, & ses autres parens & amis lui donnoient: mais il est à présumer qu'on y avoit agi sur un principe opposé aux engagemens de la grande Alliance que nous avons rapporté ailleurs* & peut-être sur des ordres surpris par ceux qui avoient alors toute l'autorité, & qui songeoient moins à la sûreté de l'Europe, à l'agrandissement de la Maison d'Autriche, à l'avantage du commerce, l'honneur & à la gloire de la Nation Britannique, qu'aux intérêts particuliers de ceux qui tenoient alors le timon du Gouvernement en Angleterre, & qui voudroient encore le pren-

*Considera-
tion sur le
sentiment de
ceux qui ven-
lent traverser
ser la Paix.*

* Voyez Janvier page 74.